

Rose-Marie LUCY

Date de l'entretien : 7 décembre 2009

Lieu de l'entretien : Mont-de-Marsan, 40000

Enquêteur : Raymond ARNAUD

ATTENTION ! Les annotations entre crochets en italique [*annotation*] sont des indications du Rahmi pour aider à la compréhension de l'entretien.

RAYMOND ARNAUD – L'entretien de... Rose Marie Lucy, va être réalisé par Raymond ARNAUD, du comité Aristides de Sousa Mendes, le 7 décembre 2009, à Mont-de-Marsan.

Madame Rose Marie Lucy, est-ce que vous pouvez donner votre date de naissance et votre lieu de naissance ?

ROSE-MARIE LUCY – Alors je suis née le 1er juin 1965 à Pinheiro de Coja, in Beira Alta au Portugal.

Est-ce que vous pouvez préciser un petit peu la, la région du Portugal où vous êtes née ? Et le milieu familial dans lequel vous viviez ?

Alors... la... la région, donc Beira Alta est au niveau du... on va dire au... au... au nord du centre du Portugal, hein ! Et... donc... mes parents... sont eux originaires de... originaires, c'est marrant j'ai mon accent portugais qui ressort [*rires*] ! Qui sont originaires de Beira Baixa, donc pas très... dans la région de Covilhã. Et... moi im Beira Alte, c'est à côté de Táboue, pas très loin de Viseu, voilà quoi ! Nous sommes originaires de là-bas... Quant aux origines sociales, mes parents donc, étaient journaliers... ma mère entre autres, donc, travaillait sur des propriétés, donc pour,

de... des oliveraies, où elle ramassait les olives et mon père travaillait également, donc, là-bas quoi.

Et quelle était son activité ?

... Et beh il était journalier, je vais être très honnête, je... je crois que je sais même pas ce que faisait mon père, enfin il travaillait... dans les champs. Il travaillait pour des... propriétaires, donc, agricoles et il ramassait les récoltes.

Et... comment se fait-il que vous soyez maintenant en France ? À quel moment avez-vous émigré ? Dans quelles conditions ?

Alors je suis arrivée en France le 17 octobre 1969, non pas à dire que la date m'a marquée, parce que j'étais petite pour me mémoriser le... le 17 octobre, mais je...

[coupe] Quel âge aviez-vous ?

Alors j'avais... donc 4 ans... 4 ans « et quelques », 4 ans et demi, puisque, donc, moi je suis née le 1er juin. Et... donc, nous sommes arrivés... avec ma mère et mes frères et sœurs, puisque mon père était déjà en France depuis deux ans.

Et pourquoi votre père était-il parti en France ?

Pour des raisons... économiques, si j'ai bien compris, donc, nous étions donc d'un milieu très, très pauvre et mon frère, donc, dans sa famille, ils étaient deux. Il avait une sœur qui, elle, avait déjà émigré, pour ces mêmes raisons-là, et... elles ont, enfin sa sœur a fait savoir à mon père que, donc, il pouvait venir travailler en France. Et... donc il est venu, donc deux ans avant 69, donc en 67. Et ma mère, donc, l'a rejoint... donc en 69.

Ils avaient donc un point de chute en France, où ont-ils abouti et qu'est-ce qu'ils ont fait ?

Alors, nous, le point de chute était Buzy, dans les Pyrénées Atlantiques, puisque donc la... la sœur à mon père vivait à Arudy. Donc... ils ont trouvé une maison à... à Buzy et, donc, pour nous accueillir, on avait une... une maison déjà louée pour, donc, recevoir toute la famille.

Et, le... l'arrivée de votre père s'est... s'est fait... le trajet s'est fait sans... sans problèmes, ou est-ce que vous avez des... des évènements à raconter par rapport au trajet entre le Portugal et la France ?

Quant au trajet de mon père, moi je n'en ai jamais discuté avec lui, je ne sais pas, comment son arrivée en France s'est passée. Je me souviens en revanche, c'est de... notre arrivée à nous, ma mère et... mes frères et sœurs. Et... je me souviens encore du... du voyage, puisque, donc, nous sommes partis de Lisbonne, nous avons voyagé la nuit, j'ai encore des... des images dans la tête. Et... et je me souviens également avoir dit au revoir à... à... à ma famille, entre autres ma grand-mère... maternelle, donc qui habite o São Fagundo, donc à côté de... de Tábua, où elle est... où elle a vécu encore très longtemps, donc jusqu'à ces derniers temps. Et je... je me souviens lui avoir dit au revoir, ainsi qu'à une... une petite... copine, que j'avais, qui s'appelait Hélène. Et... je sais pas, je l'ai toujours gardée en tête, et j'ai demandé à ma mère dix ans après si cette fille existait, en effet elle existait réellement. Et comme je vous disais, j'ai beaucoup de... de souvenirs de... de... de... de ma vie, enfin de mes quatre premières années, en tout cas de... des deux dernières années, donc, au Portugal. J'ai le souvenir aussi de voir mon père nous attendre à la... à la gare à Pau, voilà !

Est-ce que vous pouvez raconter quelques souvenirs que vous avez du Portugal de cette époque, de vos quatre premières années ?

Alors j'ai des souvenirs, là, quand vous me... vous me posez la question, il y a un souvenir, c'est un feu de la Saint-Jean [*rires*]. Je sais pas, je... je nous revois chez ma... ma grand-mère maternelle, parce qu'entre autres, donc, elle... elle... elle nous gardait un peu, pendant que ma mère allait travailler aux champs. J'ai des

souvenirs, donc, sur un escalier où on voyait le feu de la Saint-Jean. Des souvenirs aussi d'incendies, parce que le Beira Alta, il y a beaucoup de pins. Et j'ai le souvenir encore de ces incendies qui... qui vous marquent par... par la vue ! Par ces... les images de... de flammes très, très hautes. Et l'odeur.

Après j'ai le souvenir, aussi, d'un lavoir au o São Fagundo, puisque donc j'ai... j'ai essentiellement ces... ces souvenirs dans ce village, d'un lavoir. J'ai le souvenir de certaines personnes. Donc de cette jeune fille, enfin de cette p'tite fille qui s'appelait Hélène. J'ai le souvenir d'un oncle... mort, qui était militaire et qui était parti en Angola, et... et donc qui faisait le service militaire, si mes souvenirs sont bons, pendant trois ans. Et j'ai... j'ai... j'ai le souvenir de... de sa mort. Le souvenir de l'avoir vu vivant, le souvenir de sa mort. J'ai le souvenir de ma... de ma grand-mère. J'ai énormément de... de... de souvenirs de gens, aussi, que j'a... j'avais vus. Des souvenirs aussi de... d'angoisse, parce qu'il y avait un vagabond à São Fagundo qui... qui... d'un mendiant. Et... je me revois jouer avec une de mes sœurs dans une grande barrique, où on faisait le... le vin, qui était renversée, donc il y'avait rien dedans. On y était dedans toutes les deux, tout d'un coup ce monsieur a mis sa tête à l'entrée de la barrique, et j'ai hurlé ! J'ai le souvenir aussi de... de car... d'un carnaval, où les masques me... m'avaient fait très peur. On vivait dans une sorte de... à vrai dire c'était, je crois, un garage. Une pièce, c'était un garage qui avait été réaménagé, mais y'avait encore, au milieu, vous savez, cette trappe, certainement où on descendait pour mettre les voitures dessus. Donc je... je... on vivait là et en effet cette maison elle existe, elle existe toujours, quoi !

Et vous êtes parti de... du Portugal, par Lisbonne, par le train ?

Oui, puisqu'apparemment, donc, je pense qu'il y avait... un de mes oncles qui habitait à... à Lisbonne qui avait aidé mes... mes parents et ma mère, donc, peut-être aussi à... à faire ce que l'on appelle les papiers, hein, il fallait faire les papiers, donc, pour... pour partir. On est partis de Lisbonne, je me souviens justement avoir dormi chez un de mes oncles. Je me souviens également qu'on nous avait amenés... on nous avait amenés également dans un zoo, et c'est là où j'avais vu les premiers hippopotames, et c'est un... un de mes animaux... fétiches, parce que je... je crois

que c'est... c'est la première fois que j'allais à un zoo, que je sortais de... d'un autre univers que celui de la campagne où je... d'où je venais.

Est-ce que vous avez un... souvenir de votre arrivée en France et de... de votre... des premières années que vous avez passées en France ?

Alors c'était à... à Buzy, c'est un... c'était un... c'est un charmant petit village, donc, dans les Pyrénées Atlantiques. Je... je nous revois dans la première maison où on habitait et... ma mère donc... ben était... est tombée enceinte de mon... dernier frère... Je me revois dans ce jardin où j'avais cueilli toutes les fleurs des... des haricots verts et je m'ai fait... je m'étais faite sacrément grondée, parce que du coup il n'y avait plus eu de haricots verts, j'avais tout cueilli ! Je revois ma mère, donc, enceinte. Je revois la naissance de mon p'tit frère, puisqu'elle avait accouché à la maison. J'ai des souvenirs comme ça et puis j'ai des souvenirs aussi... assez... assez douloureux, maintenant avec le temps je me dis que c'est la bêtise aussi, mais... de... d'avoir énormément souffert de... de racisme... Nous étions donc stigmatisés comme étant les Portugais, alors qu'il y avait quand même une forte communauté portugaise à Buzy.

Où se trouve Buzy exactement ?

Donc à côté d'Arudy, pas très loin de Laruns, donc aux pieds vraiment des... des... des Pyrénées... dans, donc, la Vallée... entre la Vallée d'Aspe et la Vallée d'Ossau.

Et... et que faisait votre père en arrivant au... en France, comme activité professionnelle ?

Il travaillait dans une... une carrière de... de... de marbre. Donc où il fallait... je... mettre des explosifs et faire tomber les... les... les roches. Cette carrière, je la... on la voit encore, elle est un petit peu à ciel ouvert, entre Buzy et... et Arudy, donc, il... il déplaçait des blocs de... de marbre.

Et vous êtes restés à... à Buzy... de quelle année à quelle année ?

Alors moi je suis restée à Buzy jusqu'à... mes... 9 ans... 9 ans, 10 ans, puisque, donc, mon père a changé de... de... de... de boulot. Il est parti donc travailler aux eaux d'Ogeu qui sont donc... qui est une usine, donc de... de limonade... qui s'est diversifiée après dans les eaux... dans les eaux. Et... donc on a habité à... à Escout. On a déménagé à quinze kilomètres de Buzy, voilà, donc Escout, un petit village à côté d'Oloron-Sainte-Marie.

Est-ce que vous pouvez parler, si vous voulez, de votre... intégration en France en tant que... qu'enfant, puisque vous êtes arrivée à... à 4 ans ?

Alors mon intégration, comme je vous le disais, elle... j'ai... j'ai senti, enfin ou en tout cas les expressions et les... et les... le... le comportement des... des... des Français on va dire, puisque c'étaient des Français qui me renvoyaient ça, donc, ça... c'était vraiment stigmatiser en tant que... fille... d'immigrés, en tant qu'étrangère. Très, très fortement ! Je me souviens même à l'école, en CE2, y'avait une institutrice... qui avait dit, à un moment donné, elle nous avait posé une question, et j'étais la seule, par exemple à... à... à répondre différemment. Elle m'avait dit, « *Est-ce que tu maintiens ta réponse ?* » J'avais dit, « *Oui, je maintiens ma réponse, parce que je pense que j'ai raison.* » Donc comme les autres n'a... avaient répondu l'inverse, elle a dit, « *Mais vous n'avez pas honte ! Y'a une Portugaise qui a découvert que... enfin, qui a donné la bonne solution.* » Et tout ça... Donc à chaque fois y'avait toujours un renvoi par rapport aux origines.

En famille, est-ce que vous parliez... portugais ou français ?

Alors... mes parents, eux continuaient, alors si mes souvenirs sont bons, continuaient à parler... portugais. Et nous on parlait... français.

Vos parents ont appris le... le français petit à petit ?

Alors... mon père l'a appris... il l'a toujours très mal parlé. Ma mère... l'a appris, elle a... elle arrive, enfin elle parle français, bon elle a un accent, mais elle parle français. Mais nous on a toujours... répondu et parlé en... en français.

Vous n'avez pas eu de mal à vous adapter à la langue française, vous-même, et quelles études avez-vous faites après le primaire ?

Alors, m'adapter... j'ai redoublé, alors donc, je... j'a... j'avais 4 ans « et quelques », donc on m'a mis en... en maternelle. J'ai le souvenir, de toute façon, d'avoir détesté l'école dès le premier jour, mais je... je me souviens pourquoi, c'est parce que ma sœur, qui a trois ans de plus que moi, Marie, elle avait déjà fait une année au Portugal, puisqu'on y... on envoyait les enfants à 7 ans... à l'école pour la première fois, et elle, la première année, on était donc au Portugal, elle revenait, des fois quand elle avait pas « juste », tout ça, elle revenait avec les doigts... les bouts des doigts bleus, parce qu'on lui tapait dessus avec une règle ! Et alors, moi quand on m'a dit qu'on me mettait à l'école, je... arrivée en France, puisque j'ai jamais été au Portugal, je refusais, donc, je me mettais... je me couchais par terre et je tapais des pieds, des... et des mains et je... je... je criais. Je me souviens même avoir voulu m'échapper de l'école et tous... tous les gens de la maternelle me courraient après. Et y'avait une dame, qui s'occupait de nous à la maternelle, qui n'arrêtait pas de, justement, dire que, de toute façon, les Portugais ça ne... n'apprendrait jamais, enfin, c'est... déjà, même là, c'était... renvoyer, quoi ! Mais... j'ai... j'ai... j'ai redoublé mon... mon... mon CP... mais après j'ai toujours été très, très bonne à l'école. J'ai... j'ai... j'ai toujours été... la première, sinon dans les premières, et ça jusqu'en... terminale, j'ai eu de très, très bons résultats... scolaires. Et... et l'école, c'est quelque chose qui... qui m'a permis, ça... ça été une sorte de... je... je dis pas... je dirais pas « renaissance », mais... quelque part, en tout cas, ça a été une naissance par rapport à plein de choses que je n'avais pas eu dans mon... mon... milieu... familial et... et mon environnement... proche. J'ai une maîtrise d'histoire de l'art, je...

[coupe]... Avant de parler de maîtrise de... Vos études secondaires, où est-ce que vous les avez faites, et quels... quels encouragements avez-vous eus de vos parents ?

... L'encouragement de mes parents ?... Mon père je n'en ai jamais eus. J'ai... j'ai jamais eu de... d'encouragements. Sinon je me souviens qu'à l'âge de 16 ans... mon père s'est posé la question... enfin, nous a posé la question, ou a posé la question à ma mère, je... je... je sais plus trop, parce qu'on parlait p... y'avait très peu de communication, qui disait que il ne comprenait pas que on soit toujours à l'école moi et ma sœur... de trois ans... de plus que moi... et ma mère lui a dit, « *Et beh écoute, elle va à l'école parce qu'elle est à l'école et qu'en France on va à l'école !* » Donc je... je veux dire, ma mère ne nous a jamais soutenu... je veux dire verbalement, mais en tout cas, elle nous a... elle nous y a toujours encouragée, puisqu'elle même n'y avait jamais été. Donc elle nous a toujours dit, « *Vous irez, moi je peux pas vous aider, mais faites ce qu'il vous semble bon... de devoir faire, quoi !* » Et que, l'école... déjà à cette époque-là, j'en avais conscience, l'école m'ouvrait un monde, enfin m'ouvrait... le... le... le monde de... du savoir et de la connaissance et c'était... c'était magique, c'était... c'était extraordinaire, c'est... Mais on peut pas parler... Enfin, c'était un encouragement, pas au sens où on peut l'entendre dans l'aide à la construction d'un avenir professionnel, etc., c'était... c'était un encouragement.

Et en même temps, parfois aussi peut-être, je sais pas, peut-être un frein aussi, parce que c'est très difficile quand on vient d'un milieu, donc mon père a été à l'école pendant deux ans à peu près, je crois, donc il sa... on peut pas dire qu'il savait lire et écrire. Ma mère n'y a jamais été. Je n'ai jamais vu de livre chez moi. Je n'ai jamais vu de journaux. Je n'ai jamais... je... je n'ai... Les livres que j'ai eus, soit je les prenais à bibliothèque, soit... quand j'ai pu... comment... Enfin quand j'ai commencé à pouvoir me les acheter, c'était souvent, bon, des livres de poche, mais... le milieu du livre, était un milieu dans lequel on n'a jamais, jamais, baigné.

Et même, je vois... je... dans notre famille, on va dire qu'il y avait eu trois phases de... d'éducation. J'ai une grande sœur qui a onze ans de plus que moi, qui s'appelle Maria Albertine, qui elle, donc, est femme de ménage. J'ai un frère qui a dix ans de plus que moi, qui lui, maintenant, est représentant dans des machines à coudre. Donc

eux, c'est la première phase d'éducation puisqu'ils ont eu quatre... ils avaient 14, 15 ans quand... quand on a, donc, immigrés. Et eux, ils sont rentrés, de suite, ici en France, en tant que apprentis. Ma sœur on l'a envoyé dans un LEP, un Lycée professionnel à Laruns. Mon frère est rentré dans les... la peinture en bâtiment. Donc eux, cette première phase, avec toute leur enfance passée au Portugal. Ensuite il y avait ma sœur Marie, qui a trois ans de plus que moi, et moi... nous sommes les deux, donc, à avoir fait des études supérieures. Et ensuite, j'avais donc un... un frère, Manuel, qui est, lui, décédé il y a une dizaine d'années, qui lui était le dernier. Donc on a eu trois phases.

Donc des... des parents, avec une... mes parents avaient... 40 ans, 38 ans pour ma mère et 40 ans quand ils é... on est arrivés en France. Et une première phase, une première vie, un premier morceau de vie, au Portugal. Et, une... un second morceau de vie, donc, en France, avec trois, on va dire, presque, générations de... de... de frères et sœurs quoi. Donc, avec des perceptions très différentes. Mais par rapport... à l'encouragement à l'école, ni les uns, ni les autres, n'avons été... encouragés, puisqu'eux-mêmes ne savaient même pas ce que c'était. Mais, avec une sacrée force, je crois quand même, de la part de ma mère, à vouloir... à vouloir que... que... que nous allions à l'école et qu'il fallait bien apprendre. Il fallait qu'on soit... pas les modèles, parce qu'elle ne savait pas, elle, ce qui était bon ou pas bon, mais il fallait quand même qu'on travaille bien et il fallait qu'on soit irréprochables.

Quelle est... quels souvenirs gardez-vous, si vous voulez, de votre... jeunesse... au niveau... jusqu'à 18 ans, par exemple, avant d'entreprendre des études... supérieures ?

Un... un souvenir, bon, du... du... du... d'une famille, comme beaucoup d'autres à la campagne, hein, je... je... quand on est arrivés à Escout, le... le problème de l'immigration ne se posait pas comme il s'est posé à... à Buzy... puisque, donc, on était... je crois qu'il y a 300... il y avait 300... habitants à Escout... On était intégrés avec les autres jeunes, y'avait pas de... Mais, mes parents ne se sont jamais entre guillemets « mélangés ». Mes parents n'allaient pas aux fêtes de repas du... du village... On n'a jamais été non plus dans les communautés portugaises. Mes parents

vivaient... mon père allait à l'usine, ma mère était à la maison et on avait des relations avec les voisins et les enfants des voisins, mais qui avaient les mêmes conditions, un petit peu, de vie, que nous. Donc on n'était pas forcément... stigmatisés par rapport à nos origines, ou par rapport à notre milieu social... Moi j'en garde un souvenir, d'une... d'une enfance passée beaucoup dans les prés, les champs, la nature. Je me rappelle de... d'apprendre à nager dans le... dans le gave d'Oloron-Sainte-Marie. On était laissés quand même très, très libres... ma mère ne nous disait pas... alors je dis ma mère, parce que mon père... mon père, il était là, mais c'est un père assez... absent ! Présent par... physiquement, mais... mais... mais absent dans l'éducation, dans le... comme je vous disais, je crois que le seul moment où mon père m'a dit de... quelque chose, c'est que, en effet, il ne comprenait pas qu'on soit encore à l'école quand j'avais 16 ans. Sinon c'était un père, qui n'a... qui n'était pas là, quoi !

Je... je... j'en garde un... un souvenir... heureux et en même temps, maintenant... je... je suis mère à mon tour et je me dis que... on... on s'est finalement... construit... construit au fur et à mesure des rencontres. Vous me disiez avant, dans le milieu scolaire... scolaire, si on avait eu des encouragements. J'ai réfléchi depuis que vous m'aviez appelé l'autre jour, y'a... une femme professeur donc de... de français en troisième, qui voyait que, bon, déjà en cinquième, je... j'avais dit que peut-être je m'arrêteraï, mais on m'avait dit que il fallait poursuivre au moins jusqu'en troisième. Et en troisième, elle m'avait pris entre quatre yeux, elle m'avait dit, « *Rose, tu as des... tu as des capacités, il faut aller plus loin. Va au moins jusqu'à ton bac, après tu verras, quoi !* » Alors j'ai l'impression que je me suis construite comme ça, vous savez, au fur et à mesure de ces... de ces paliers que sont la cinquième, la troisième, la terminale et, en même temps, savoi... sans avoir réellement un objectif professionnel en tête.

Donc vous êtes allée... jusqu'au Bac. Vous avez préparé... fait vos études secondaires, à quel endroit ?

À Oloron-Sainte-Marie, au lycée Jules Supervielle, et c'est... c'est un très joli souvenir. Je veux dire, comme je vous disais, bon, c'est un... c'est un... ça... ça a été

un moment... clé dans ma... dans ma scolarité, parce que c'était... c'était des... des... des classes... les classes, en tout cas, dans lesquelles j'étais... y'avait une très, très bonne atmosphère, y'avait... une soif d'apprendre et de découverte et de partage et puis j'avais des professeurs, aussi très... très intéressants. C'était... c'était le moment où, justement, on... on commence à se dire, « *Bon, qu'est-ce que je vais devenir après ?* »

Et justement là, le... le problème de... de... de l'emploi ne se posait pas à vous à ce moment-là ? Ou est-ce que vous aviez la possibilité de continuer des études ?

... Là... Là-dessus, ma sœur donc qui a trois ans de plus que moi, elle... bon, elle, elle a redoublé, elle avait redoublé à deux reprises et... au moment où je suis rentré au lycée, elle, elle allait rentrer... à l'université. Elle a fait donc Lettres modernes et... et... et moi j'ai... j'ai commencé la première année, j'ai fait une année de Psychologie à... à Bordeaux. Mais... [*rires*] ça a été... ça a été une découverte, surtout des nuits blanches, de la Dune du Pilat, de beaucoup de choses ! Ça a été aussi la découverte, parce que j'allais aux cours, je... je trouvais ça extraordinaire, c'est là où je... je... j'entendais parler, donc, de Freud, de tous les... les... les noms de psychanalystes, enfin, je... ça m'a donné quelques bases. Mais alors, quant au travail, après, personnel, j'avais trop de choses à découvrir...

J'ai fait du théâtre, j'ai rencontré une troupe, donc, de... de... d'étudiants, entre autres, qui étaient en Ethnologie. J'ai des souvenirs de ma première université, de ma première année d'université... extraordinaires. Mais... je n'ai jamais eu [*rires*] des notes aussi lamentables que celles-là ! La première année, j'ai... j'ai rien foutu la première année. Mais parce que je découvrais, d'abord... l'expérience de sortir de son milieu familial. Que je découvrais un milieu dont on ne m'avait jamais parlé. Que je ne savais pas trop ce que c'était que l'université, je l'ai découvert en y étant, même si ma sœur y était. Pour moi, c'était surtout... source de liberté, mais pas forcément d'apprentissage, enfin je veux dire, où il fallait vraiment se projeter dans un parcours professionnel, etc.

J'ai découvert le milieu de l'université une fois que j'y étais dedans, quoi ! Mais après, bon, je me suis rendu compte quand même que, au bout de un an bon, là, je... j'avais loupé ma première année, qu'il fallait quand même que je me réoriente, mais j'étais boursière ! Et là-dessus... donc je... je me rappelle, j'avais... puisqu'on se prenait un petit peu en mains par rapport à tout ce qui était administratif, j'avais écrit au service, donc, des bourses, en... en leur disant que... il était légitime, enfin, d'accepter que quelqu'un puisse se tromper de voie, qu'il fallait vraiment me faire confiance et que [rires] j'allais me réorienter, et qu'il me fallait ces bourses sinon j'étais obligée d'aller travailler, et que vu le milieu d'où je venais, je n'avais pas le choix que de pouvoir essayer de continuer. Puis en effet on m'a octroyé les bourses, donc je... j'ai eu de la chance je crois, et... et donc je... je suis revenue à Pau, où là j'ai... entrepris des études d'Histoire de... d'Histoire, au départ, et j'avais une UV d'Histoire de l'art, et j'ai découvert, donc, l'art contemporain comme ça, et ça m'a beaucoup plu. Et à Pau, ils venaient juste de mettre en place le DEUG d'Histoire de l'art. Donc du coup, je me suis retrouvée, parce qu'en plus c'était un moment charnière au niveau des... de l'université, puisqu'il faisait des semestres. Alors ils avaient coupé donc les... les... les années en semestres, donc j'avais fait si... un semestre d'Histoire de l'art, et finalement j'ai poursuivi là-dedans parce que ça me... ça m'a beaucoup plu.

Mais... peut-être que je crois que, au fond, l'Histoire de l'art me plaisait déjà, parce que, je me souviens, j'étais en seconde, alors je faisais des ménages depuis l'âge de seize ans, je travaillais à Alpha Aquitaine le soir, parce que ma sœur aînée... elle, on va dire, elle a... elle a... elle a poursuivi... finalement... ce que l'on... voit souvent en France, hein, les... les... les Portugais sont, enfin, ou les Portugaises, font beaucoup de ménages et, ma sœur aînée, elle, est femme de... de ménages. Elle avait réussi à me faire entrer à Alpha Aquitaine pour travailler, donc, pendant les vacances le... le soir. Et je me rappelle que ma première... ma première paye... m'avait servi à financer... une... une encyclopédie des grands peintres. Alors je... je... je crois que je m'étais faite un peu avoir parce que j'étais part... j'avais loupé le bus d'Escout à Pau et j'avais du stop, et j'étais tombée sur un représentant de livres d'art. Et... bon j'étais un peu intéressé par... par la peinture, parce que, même déjà en seconde, c'est vrai que j'avais pris une option dessin, j'étais nulle en dessin, mais j'avais déjà

pris une option dessin. Et alors j'avais été... éblouie, moi par... par ces livres, comme quoi, enfin, c'est très évocateur.

Mon premier salaire je [*rires*]... je... je pense pas forcément à m'habiller ni rien, alors que ma mère m'avait dit, « *Tu vas t'habiller un peu !* » et tout ça, parce que ça... ça aidait quand même énormément mes... mes parents, ben... j'avais acheté ces livres. Et elle, elle m'a jamais engueulée, enfin, pardon, elle m'a jamais... eng... oui elle m'a jamais engueulée d'avoir acheté des livres, elle me dit, « *Ben écoute, si c'est pour... pour tes études, c'est très bien !* », enfin, bon, voilà ! Et j'avais dépensé, à l'époque c'était 1600 francs les... les... les bouquins. Et donc, j'avais... je gagnais 800... francs par... par... pour les... à chaque mois, j'avais travaillé pendant deux mois, donc toute ma paye était passée dans ces livres. J'ai... il me restait un petit peu, je m'étais acheté un pull, je me souviens, j'avais dit à ma mère, « *Tu vois finalement j'aurais quand même acheté un pull !* ». Et ces... ces... ces livres, je les ai toujours, parce qu'ils... ils... représentent, finalement... quelque chose de... de... de... de primordial et accéder peut-être aussi à des choses auxquelles je n'avais jamais accédées et dont je connaissais même... l'existence.

Pendant votre... jeunesse, vos études secondaires et études supérieures, quelles étaient vos... vos liens avec le Portugal ?

A l'âge de 14, 15 ans... alors je... jusqu'à... mes 11 ans, 12 ans, on n'est jamais revenus au Portugal. Alors mes parents sont, contrairement aux... aux... aux représentations que l'on a des... des Portugais, où on vit misérablement ici pour pouvoir mettre de l'argent de côté, pour avoir une maison etc., nous, déjà, on vivait misérablement ici, on n'en avait... enfin, et on n'avait vraiment pas les moyens... mon père gagnant le Smic et même parfois en dessous, de mettre de l'argent de côté pour repartir. Et puis je crois que ce n'était absolument pas dans l'esprit de ma mère... de... de retourner au Portugal. Pour moi, ma mère m'a toujours donné l'impression d'avoir quitté une très, très grande misère, qu'elle soit... humaine, morale... psychologique, et que même si c'était dur en France pour elle, j'ai cru comprendre que, pour elle, elle ne retournerait jamais vivre au Portugal.

Et... mon père, je... je pense pas non plus. Et puis mon père, je... comme je vous disais, il parlait très, très peu, je ne connaissais pas forcément... ses... ses opinions, et puis lui il avait sa sœur ici. Donc, bon, je... je... je sais pas trop. Mais je sais en tout cas que c'est... y'a... y'a... y'avait un... ça... ça serait un non-retour. Donc on y est retourné dix ans après. Et c'est vrai que l'image aussi de... de... de la famille, au Portugal, quand on y est revenus, ne comprenait pas qu'on y revienne pas chaque année, patin-couffin, et... et... et tout ça, c'était... c'était un peu inconcevable... Je... je crois que les frères et sœurs de ma mère lui ont souvent reproché d'avoir quitté... le... le Portugal et, entre autres, ma grand-mère maternelle, puisque elle se servait beaucoup de ma mère aussi pour l'aider...

Ce qui est marrant, c'est que ma mère a attendu son... sa... sa fille aînée... au même... presque au même moment où sa mère à elle, mettait au monde sa dernière fille, quoi. Donc on voit le... le... le décalage é... énorme. Et... et donc, là-dessus... le Portugal, j'y étais, donc, à 11 ans, 12 ans. Je crois que j'y ai... j'ai dû y aller deux... deux ou... deux fois, comme ça, avec... ma mère... Et après j'y suis pas retournée, sinon à... 23, 24 ans toute seule, j'avais pris... le... un bus... et, donc je... j'étais partie au... au Portugal parce que j'avais rencontré des gens et j'en avais profité, en même temps, pour aller chez mes grands-parents. Et... et après, à Lisbonne, chez une tante, enfin deux tantes, avec qui je... je garde encore des liens.

Mais je me rappelle toujours, c'était mon grand-père qui ne comprenait pas que ma mère m'ait laissée partir au Portu... au Portugal toute seule. Il cherchait encore ma mère, il me disait, « *Mais c'est pas possible, ta mère est folle de te laisser partir tout seul... enfin toute seule !* » tout ça... Et je me souviens, donc, une fois j'avais rencontré des... des... des gens, et puis ils m'avaient invitée le soir, et mon grand-père m'avait dit, « *Si tu sors de la maison toute seule ce soir, tu ne rentres pas à la maison !* » Enfin je... je lui ai dit, « *Mais c'est pas vrai quoi, dans quel univers je suis tombé!* » Et en effet quand je suis rentré à... à cinq heures du matin [*rires*], j'avais la porte fermée. Et ma grand-mère m'avait entendue, elle était venue m'ouvrir la porte. Mais... et c'était... c'était très, très étrange, quoi ! Il ne comprenait pas que... donc je... C'est là, à ce moment-là, parce que j'ai vu, j'ai rencontré mes grands-parents... maternels peut-être trois ou quatre fois maximum dans ma vie, quoi. C'est très peu, mais bon...

Quelles perceptions avez-vous eues lors de votre... retour au Portugal à... 12 ans et après, quand vous étiez plus âgée, autour de 20 ans ?

Alors 12 ans, c'était... c'était considéré comme, et beh, des vacances. On part en vacances au Portugal, on voit des gens que... donc qui font partie de votre famille. Bon, ma mère nous en avait un peu parlé, tout ça, bon très bien... Et puis après, c'est... c'est une sensation d'étrangeté. Moi je... je... je me rappelle, donc, à 23, 24 ans quand j'avais été voir mes... mes grands-parents, j'arrêtais pas de me dire, « *Ah, c'est les parents de ma mère, enfin ces... ces gens-là, ils ont un lien avec moi, quoi* », bon, c'est... c'est... Mais bon, c'étaient mes grands-parents. Et par rapport, par exemple à mes cousins, cousines... c'étaient des étrangers, j'étais une étrangère. Je... je n'avais rien à leur dire et ils n'avaient rien à me dire... sinon eux, très, très intrigués par le mode de vie en... en France, parce que les Portugais... ont toujours une image très, très belle de la vie en France, hein, et on a beau leur dire, qu'aussi, les Français... enfin les Portugais en France, peuvent vivre très misérablement et très difficilement, mais bon, y'a toujours cette... cette impression que l'herbe d'à-côté est beaucoup plus verte que... que chez soi.

Donc... j'ai toujours eu... un... un peu, enfin beaucoup de... de mal. Je me rappelle qu'à 14, 15 ans, je me disais que... j'aurais pu être, beh j'avais une tante, donc, qui était coiffeuse à... à Lisbonne, je me disais « *Oh, tiens, je pourrais lui demander, je pourrais être apprentie, aller vivre au Portugal !* » Je... j'ai eu une crise à un moment donné, à... savoir si j'étais portugaise, française, je... je savais plus trop, parce qu'on me demandait, « *Mais t'es française, ou t'es portugaise ?* » Surtout que ma na... na... naturalisation, je l'ai... on l'a demandée, j'avais 16 ans. C'est pas trop moi qui l'ai demandée, c'était mon frère aîné qui avait souhaité que, donc... on... on se naturalise tous, bon, et ben, je faisais partie du lot, donc on m'a... enfin on m'avait dit, « *Tu... tu veux ? Tu veux ?* » J'ai dit, « *Oui, de toute façon, bon, oui, je vais devenir française.* » Et je suis devenue française... « en papiers » en 84, au mois de novembre 84. Donc j'avais... oui, 18, 19 ans.

En France, là, vous avez donc fait des études de... d'Histoire de... de l'art, et vous avez eu quels diplômes, et quelle a été votre... activité après ?

Alors donc, j'ai... j'ai fait mes... mes études d'Histoire de... de l'art. Alors j'ai... j'ai un petit peu bougé, puisque, donc, comme je vous disais, les cursus universitaires n'étaient pas complets à Pau, donc j'ai fait Pau, Toulouse, et je suis repassée à... à Bordeaux pour un D.U.T. de... de communication... Mon cursus universitaire a été laborieux. Laborieux parce que... je... j'ai toujours eu de très, très bonnes notes à l'oral. J'ai toujours eu de très mauvaises notes à l'écrit.

J'ai eu toujours beaucoup de mal à mettre par écrit, ce que je pensais. Et pourtant chaque fois que je le verbalisais, on me disait, « *Mais oui, mais tu es... Beh écris-le comme ça ! Mais justement, c'est... c'est ça et tout !* » Mais je... je n'arrive pas. Et même à l'heure actuelle, j'ai toujours beaucoup, beaucoup, de mal pour rédiger, pour écrire. Je peux passer des journées et des journées à tourner une phrase, à la trouver nulle, enfin je... je... je n'y arrive pas. Alors, j'ai fait des rencontres extraordinaires à l'université et, entre autres, donc, une rencontre, donc, d'une... d'une femme, qui s'appelle Maria... Gracianette Bez, qui est donc... qui était professeure à l'université à Pau, donc de littérature portugaise, et qui, à l'heure actuelle donc, est à... enseigne à La Sorbonne.

Et... avec elle donc, j'ai... j'ai découvert finalement mes... mes origines... j'ai découvert autre chose que le Portugal à travers son folklore et le folklore que les... peut-être les émigrés, ou en tout cas, enfin, c'est... c'est pas un reproche, c'est pas... ou en tout cas, à travers les images que je... je voyais un petit peu du Portugal. J'ai découvert que le Portugal avait... avait une culture, qu'il avait des mouvements artistiques, qu'il avait des écrivains... on pouvait très bien me dire que j'aurais pu aussi de moi-même m'y intéresser, mais bon, je pense que la vie elle est faite de rencontres, et ce sont ces rencontres-là qui ouvrent des portes. Elle m'a ouvert une porte et puis... elle m'a fait découvrir beaucoup de choses et je me rappelle même que quand j'étais à Toulouse, je me suis inscrite, donc, pour apprendre le portugais, à vouloir apprendre à le parler correctement et à l'écrire correctement, mais bon, après j'ai... j'ai... j'ai arrêté.

Et, là-dessus... donc, comme elle a été mon... mon professeur... je... je lui disais, « *Tu vois, je... je n'arrive pas à... à écrire. J'ai... j'ai un blocage énorme.* » Alors, je... j'avais commencé une psychanalyse, hein, je n'ai pas été assez loin pour découvrir pourquoi ces difficultés à l'écrit. Alors, est-ce lié au fait que... ma mère n'ait pas

écrit, enfin, je... j'ai jamais trouvé le lien, quoi. Mais c'est vrai que l'écrit est un monde pour moi qui... qui m'échappe, qui... qui me transporte, parce que j'aimerais écrire, j'aimerais savoir écrire.

Bon je crois que je suis un peu faignante aussi maintenant [*rires*], donc, j'ai un mari, par exemple, qui lui, à l'écrit... n'a... n'a aucun problème et réussit très, très bien. Mais ma sœur... qui a trois ans de plus que moi, qui a été à l'université, elle, par exemple... elle a... elle a une maîtrise donc de... de... de Lettres modernes. Elle, elle a réussi à l'université, comme moi, difficilement, on a eu nos UV un petit peu au compte... au... au goutte à goutte. Elle... elle a mis, de nombreuses années pour avoir sa maîtrise et... elle a passé le Capes, de français, à plusieurs reprises. Elle a réussi toujours l'écrit, et jamais l'oral. Donc comme quoi, enfin c'est... bon, quelque part, alors, est-ce que c'est lié à notre histoire ? Enfin, comme je vous dis, j'ai pas été assez loin pour... pour trouver la... la... la réponse. Mais je pense qu'il doit y avoir quelque chose comme ça, quoi !

Donc après vo... votre maîtrise d'Histoire de l'art et votre D.U.T. en communication, qu'est-ce que vous avez fait ?

Des ménages, pour [*rires*]... pour manger, pour me nourrir, pour me... donc j'ai... alors il faut dire aussi que je... pa... par ailleurs, je... je suis reconnu... travailleur handicapé. J'ai bénéficié également donc de... de l'aide aux adultes handicapés pendant un petit moment. Je ne voulais pas y faire appel, mais c'est vrai que la vie, donc, financièrement en tout cas, je... je... je... je n'ai jamais eu d'argent, on n'a jamais eu d'argent chez nous, ni rien, et qu'à un moment donné, ben... il... il a fallu que je... que je... j'y accède, parce que bon j'avais vu une assistante sociale qui m'avait dit vous pouvez en bénéficier, vous êtes de toute façon, enfin, je... je suis née, donc, malvoyante, très, très malvoyante, donc je n'ai que un dixième à chaque œil, et puis à un moment donné, elle me dit, « *Mais y'a cette solution aussi qui peut vous permettre d'avoir un minimum.* » Bon, j'y ai recouru.

Et... cependant, et ben... c'est pas satisfaisant dans sa tête, c'est pas satisfaisant dans sa vie. Donc à la... à la sortie de... de l'université, ben, ma sœur faisant des ménages, je lui ai demandé de me trouver des ménages. Donc j'ai... repris des

ménages, avec... cependant une très grande souffrance à l'âme et au cœur, parce que... c'était dur physiquement, mais c'était très, très dur moralement et que je me disais que je ne pouvais pas... poursuivre ma vie dans cet univers-là qui... qui... qui... qui... qui ne me correspondait pas, enfin, je crois pas que ça corresponde à qui que ce soit, mais en même temps je ne... je... je... j'aspirais à autre chose. À quoi ? Je ne savais pas exactement, parce que du coup, j'avais une maîtrise d'Histoire de l'art, un D.U.T. de communication... un handicap... C'est... c'était, je... je savais pas trop comment... comment faire.

Et puis finalement, à ce moment-là j'ai rencontré mon... mon mari. Et... donc lui était à l'école d'a... d'avocats sur Pau et il a commencé à exercer sur Bayonne, donc je l'ai suivi. Et là, ne trouvant pas de travail, je suis repartie à l'université, et j'ai fait un DUSIDJE, sur les sciences [rires] de la délin... sciences et criminalités, donc, juvéniles... Donc je... je suis repartie à la Fac pour deux ans de plus, et là je me suis dit, « *Bon, il va falloir que je passe des... des concours* ». J'avais passé le concours d'éducateur de la protection judiciaire et de la jeunesse, que j'ai loupé d'un quart de point, pour les deux fois où je l'ai passé. J'ai dit, « *Bon je crois que vraiment on a un souci avec les... les concours dans la famille, il va falloir que j'arrête et que je commence à travailler* ». Et à ce moment-là, mon mari m'a dit, « *Bon ben voilà, moi je vais m'installer à Mont-de-Marsan* », puisqu'il est originaire des Landes. Je l'ai... suivi et... et là... cure... bon, je... je l'ai aidé dans son installation, j'ai fait l'accueil, la compta, tout ça ! Et puis petit à petit... j'étais très malheureuse à Mont-de-Marsan au début, c'est une ville que je n'aimais pas, je me demandais, enfin, moi qui avait vécu à Bordeaux, à Toulouse...

En quelle année êtes-vous arrivée à Mont... à Mont-de-Marsan ?

C'était en... 96. Et... et je... je me souviens, un jour, six mois après, je pleurais dans la rue et je... je me disais, « *Bon, c'est... c'est pas possible, j'ai... j'ai fait des études que... que... que j'ai aimées, je n'ai pas trouvé de travail, bon. J'ai... j'ai... j'ai un pilier, j'ai quelqu'un qui m'aime, j'aime cette personne-là, il a décidé de venir s'installer ici, il faut vraiment que je... je réagisse, quoi !* » Et là-dessus, je me suis dit qu'une ville, c'est pas... c'est... c'est ce qu'on en faisait aussi. Donc, je me suis engagée, parce que

j'étais déjà quand même très, très, on va dire, très engagée dans ma tête et... et dans mon militantisme, puisque j'étais, donc, j'ai été à la Ligue des Droits de l'Homme pendant de nombreuses années. Donc là, j'ai décidé de... de poursuivre, donc, puisque mon mari également, nous avons donc continué tout naturellement, donc, notre engagement au sein de cette association. Et par ailleurs, je me suis inscrite à Aides, j'ai fait du bénévolat à Aides pendant quelques temps. Et ensuite, j'ai monté une association de cinéma à Roquefort. Voilà.

Et je voulais, donc, permettre... ben aux... aux Roquefortois... donc de... de... d'avoir une ou deux séances de cinéma par mois... Donc je... j'ai... j'ai... j'ai œuvré dans ce sens, et cette association, donc, de cinéma en milieu rural, ben, je n'y connaissais rien, je l'ai montée. Je l'ai monté, je... j'ai découvert les choses au fur et à mesure, quoi, bon. J'avais créé, même, des... des... des... des journées artistiques, où j'avais convié des... des... sculpteurs et des peintres, autour du thème, donc, « Hôtel du Nord, une gueule d'atmosphère », il fallait qu'en un jour ils créent une œuvre. Et l'association est partie de cet événement et elle continue à marcher à l'heure actuelle. Bon, au bout de quelques années, j'ai... j'ai arrêté.

**Que faisiez-vous là au niveau de l'asso... pourquoi une association de cinéma ?
Et, quel était le... le... l'activité principale dans cette association ?**

C'était, donc, on travaillait avec la... la... la... la Fédération des Œuvres Laïques d'Agen, qui nous... donc c'est... c'était la programmation de films. Donc... comme il n'y avait pas de cinéma vers... sur ce canton-là, et que c'était, donc, la... la Haute Lande, et qui était assez désert au niveau culturel, mon mari étant originaire, donc, de Roquefort, je me suis dit, bon, il a été également élu conseiller municipal, donc, c'était peut-être plus facile pour moi pour... Bien qu'au départ, les gens n'ont pas compris. Parce que... il suffit déjà d'habiter Mont-de-Marsan et à Roquefort pour être une étrangère. Mais bon, comme j'étais... je le suis déjà, une étrangère, c'est pas grave !

Donc j'ai... j'ai monté cette... cette... cette association, pour permettre à des familles d'aller au cinéma, une ou deux fois par mois. Donc je... je faisais la programmation avec la FOL d'Agen, qui venait, donc, avec quelqu'un qui, donc, nous

portait les films, qui les projetait. Donc j'ai fait les premières séances dans le vieux cinéma qu'il y avait. J'ai f... j'ai monté des « ciné-driving » aussi... en... en plein... en pleine campagne, au fin fond des... des Landes... J'ai... j'ai... j'ai monté des tas de trucs !

Donc petit à petit, si vous voulez, ben, les gens savaient un petit peu qui... qui j'étais. Alors ce qui était déplaisant à Mont-de-Marsan au début, c'est que j'étais « la femme de »... C'est... c'est... c'est un petit peu énervant, bon, mon... mon mari est avocat, mais il vient d'un milieu modeste... comme le... comme le mien. Et puis, on ne s'est jamais positionnés par rapport à un statut social. Mais ici... c'était... c'est important ! Donc bon... c'était « la femme de », qui montait ça, ça et ça. Mais petit à petit, très vite, cette image-là est partie, parce que... je suis quelqu'un qui... en général, essaie d'agir et... et de... et de bouger. Donc à travers cette association, à travers mes engagements... je me suis retrouvée... également au Centre d'information des droits des femmes, qui est une association, donc, qui avait été créée dans les années quatre-vingt, pour, justement, venir en aide à toutes les... les femmes. Bon, c'est une association qui comporte des salariés, mais où il fallait aussi œuvrer bénévolement.

Donc j'ai été vice-présidente du... du CIDF des Landes pendant un moment, avec une amie, Monique Lubin, qui, elle, était présidente, et je mettais en place des évènements... donc qui permettaient de sensibiliser le public à la cause des femmes. Et à partir de là, et beh, petit à petit, on est venu me proposer donc [rires] des heures de travail dans la formation... professionnelle. Donc je me suis retrouvée, donc, travaillant dans des centres de formations, et j'ai rencontré... beaucoup de monde. Bon, beaucoup de monde en très trant... très, très grande marge, puisque c'était pas des formations qualifiantes... J'ai donc beaucoup œuvré la dedans. Et ensuite, on est venu me chercher également pour travailler au Planning Familial, où j'ai été conseillère conjugale et familiale. Donc là, j'ai fait une formation. Et j'y suis restée pendant... cinq ans. Et... c'étaient des moments... finalement qui... qui... qui étaient... pff... qui étaient porteurs, parce que... parce que, quelque part, aussi... on se sent utile, parce que c'est très dur d'être donc sans... sans activités, parce que, bon, on en a besoin pour vivre, mais on a besoin aussi de cette re... reconnaissance. Et puis je crois que sans le lien social, sans le

lien, on meurt, hein, c'est bien ce qui arrive à beaucoup de personnes... C'est... c'est... c'est très dur. Donc y'a... y'a... y'a eu, et puis je vous le disais, je... je... je... je... j'ai... j'ai... j'ai la pêche !

À un moment donné, face à des situations... difficiles et compliquées, de toute façon je... je... je ne pense pas, je n'ai pas été une enfant gâtée, je n'ai pas eu une... une enfance, j'ai eu une enfance heureuse, mais heureuse... c'est pas le terme forcément qui convient. En tout cas, y'a... en tout cas c'est... c'est... c'est quand même de la souffrance qui ressort, donc je... face à ça, je me dis toujours, « *Bon... oui ok, y'a... y'a ce problème-là, qu'est-ce que tu fais ? Tu t'arrêtes, tu pleures ou tu avances ?* ». Bon, beh, écoutez, jusqu'à présent, j'ai toujours eu la force de... de... de poursuivre et de continuer. Donc, je me suis engagée et... et... et... et je... je continue, à l'heure actuelle, également, dans le cadre de ma profession, je suis toujours une femme engagée !

Est-ce que vous pouvez parler de... de votre profession actuelle et des autres activités que vous avez par ailleurs ?

Alors en ce moment. Donc, j'occupe le poste de chargée de mission départementale aux droits des femmes et à l'égalité, depuis 1984. J'ai répondu à une annonce dans la presse. Je connaissais la... la personne qui travaillait avant moi ici, qui a occupé ce poste pendant vingt ans... Donc j'ai... j'ai eu connaissance de... de ce poste donc par... par... par le journal. Donc j'y ai... j'ai répondu ! J'ai répondu assez tardivement... je... je me sentais peut-être pas capable. Je... je me suis posée des... des questions, j'ai... Et je sentais en même temps que, ce poste il était pour moi, enfin, que je... je... je voulais le faire parce que je sentais que je pouvais... œuvrer dans ce sens-là.

J'avais quand même attendu un petit peu, et puis finalement, beh, le... le préfet... à l... à l'époque, donc, m'a reçue, et, j'ai compris quelques temps après, il... enfin, il m'a fait savoir que, lorsqu'on il m'avait rencontrée... les... les candidatures s'étaient arrêtées, quoi. Il savait que je... enfin, il souhaitait que je devienne chargée de mission aux droits des femmes. Donc, je pense que je l'avais convaincu, par mon

parcours, par mon histoire... pour lui, apparemment, ça s'imposait que je devienne, donc, chargée de mission aux droits des femmes.

En quoi consiste le... le travail de déléguée départementale des droits des femmes... dans les Landes ?

Alors ce... ce... ce poste consiste, donc, à promouvoir toutes les politiques menées, donc, par les différents gouvernements... Donc, des politiques menées en faveur des droits des femmes. Alors, nous on a quatre axes de travail, c'est donc l'axe...l'accès aux postes de responsabilités. Permettre aux femmes d'accéder, par exemple, à des postes de... politiques, à des postes dans les conseils d'administration au sein des... des entreprises ou des associations... donc permettre aux femmes d'accéder à certains postes auxquels elles n'accèdent pas forcément, le plafond de verre existe toujours, même au milieu... dans les milieux associatifs, en fonction des différents types d'associations y'a... ces... ces plafonds de verre.

Ensuite y'a le deuxième axe, qui concerne, donc, l'égalité professionnelle, c'est-à-dire, cette... cette... cet axe se divise en deux. Vous avez le pre... la... le premier volet, c'est tout ce qui est accès à la formation, à l'i... à la formation initiale. Permettre, donc, de travailler avec l'inspection académique pour ouvrir... le... le volet, donc, de... de... de... de... de choix, de possibilités, aux filles, au niveau de l'orientation, quand on sait qu'aujourd'hui, elles n'ont que dix secteurs vers lesquels elles s'orientent, alors que les garçons en ont beaucoup plus, c'est leur permettre de se dire qu'elles peuvent devenir électriciennes, si elles veulent devenir électriciennes. Qu'elles peuvent devenir des scientifiques, parce que les sciences leurs sont ouvertes également. Mais tout ça, donc, c'est notre rôle à nous, d'essayer de promouvoir un petit peu toutes ces différentes... filières, auxquelles elles n'accèdent pas forcément parce qu'elles n'y pensent peut-être pas non plus, et qu'il y'a des tas, encore, de stéréotypes qui... beh, qui... qui véhiculent et qui... qui sont très handi... handicapants pour... pour les femmes. Après, c'est permettre, donc, au niveau de l'égalité professionnelle, de lutter contre le chômage, puisqu'on sait que souvent les femmes sont les premières victimes, et dans les Landes... c'est un... le...

le chiffre donc pèse un peu hein, on a plus de 53% donc des... des chômeurs sont des femmes, donc c'est quand même assez lourd. Donc, on essaie de mettre en place avec l'inspection... [se corrige] la Direction Départementale du Travail, donc des actions pour, justement, essayer de faire en sorte que ce chiffre diminue. C'est très difficile, mais, bon, on essaie. C'est permettre aussi d'aider les femmes qui souhaitent créer leur entreprise à promouvoir certains outils que l'Etat a mis en place, qui sont le Fonds de Garantie à l'Initiative des Femmes.

Le troisième axe c'est tout ce qui... relève du respect, de la dignité et de l'accès aux droits des femmes. Entre autres, en matière de... de santé, de contraception. Leur dire donc... elles ont des droits. Le droit à l'avortement, le droit à la pilule. Tout ça, même si on a l'impression que c'est acquis... ben, on se rend compte que beaucoup l'ignore. Permettre aux femmes, également, de lutter contre les violences... dont elles sont essentiellement... victimes, par exemple, au sein du couple, ça c'est une très, très grosse partie, puisque c'est une des priorités gouvernementales que de lutter contre ces types de... de violences.

Et l'axe quatre, c'est permettre donc d'articuler les temps de vie... en... entre vie familiale, vie privée et vie professionnelle. Puisqu'on sait qu'en général, par exemple à l'arrivée d'un enfant, on sait que ce sont les femmes souvent qui... freinent leur carrière... parce que, ben, les répartitions, ne serait-ce que... ne serait-ce que la répartition des tâches domestiques... est encore... inégalement... répartie entre les hommes et les femmes. Donc essayer de promouvoir, par exemple, la... la création de crèche, des modes de gardes atypiques... Donc notre rôle à nous, il est d'impulser, de créer des partenariats avec les différents acteurs qui sont concernés par ces différentes problématiques, pour essayer donc, de mettre... de trouver des solutions, pour permettre aux femmes... bien qu'au niveau, par exemple des textes de loi, elles ont la... il y a égalité, on sait pertinemment que dans les faits... les femmes, ne serait-ce que, enfin, et ça c'est vraiment un problème de genre... ne serait-ce que le fait d'être femme, on est déjà discriminée... de... de ce simple fait.

Est-ce que vous vous sentez à l'aise dans votre travail et quelle satisfaction éprouvez-vous ?

Alors à l'aise, oui, parce que je... je... je... je maîtrise... Ça fait, donc, comme je vous disais, même avant d'occuper le poste, je... je... je... j'œuvrais déjà, donc, bénévolement au sein du CIDF. J'ai travaillé donc au Planning Familial, même co... enfin, poli... dans le sens politique large du terme, je veux dire ces... ces engagements associatifs sont pas neutres non plus. Ils sont... ils sont... ils sont très forts, c'est parce que je crois qu'en effet... rien ne me lamente plus que de savoir que, une femme devait, par exemple, devait demander l'autorisation de son mari pour ouvrir un compte bancaire. Hier j'ai été voir un très, très beau film au cinéma, c'était « Mères et filles », avec Catherine Deneuve, où justement c'était l'histoire de trois générations. Et donc une petite fille qui est revenue, donc, dans la maison de ses grands-parents et... ses grands-parents, dont la grand-mère, on disait qu'elle était partie, sans laisser de traces, etc... Et petit à petit, on s'est rendu compte que c'était une grand-mère qui demandait à vouloir vivre sa vie de femme. Et que... déjà, pour, en effet, ouvrir un compte bancaire, il fallait qu'elle demande l'autorisation à son mari. Enfin... et... et c'est, au niveau historique, c'est hier, c'était... c'est... ce sont toutes ces choses-là qui... qui, moi... c'est vrai que les jeunes, à l'heure actuelle, disent que les choses sont acquises. Elles ne sont pas acquises, elles ont été longuement... je veux dire, défendues... par de nombreuses femmes qui ont laissées leur peau également dans ces combats-là et que, je crois que tout est toujours fragile dans une société. Alors, on me dit souvent que je suis un peu à vif par rapport à tout ce que je... je... je défends et c'est là où je... j'en reviens à mes origines...

Je... quand je... quand j'y pense, je me dis, « *Mais c'est fou, j'ai passé mes premières années dans un pays où il y avait une dictature !* ». On a l'impression que ça fait partie de l'histoire que... je vous parle pas de l'Argentine, je vous parle pas des pays d'Amérique... du sud, je vous parle, enfin, je, je vous parle d'un pays qui était en Europe... qui est en Europe et... et c'était hier... et que Salazar... de... de... des années vingt jusqu'aux années soixante-dix, enfin, c'est... c'est énorme dans une histoire... dans l'histoire d'un pays. Ça fait cinquante ans de... de... de présence, alors je... je sais plus en quelle année il est arrivé, je crois 28 [1928], quelque chose comme ça, ou un petit peu plus tard, mais c'est énorme... tout le... tout le... tout le mal que ça a engendré ! Enfin moi quand je pense que ma mère n'as pas pu aller à

l'école parce que c'était décidé que les... les... les filles, enfin je veux dire, y'avait rien d'obligatoire, y'avait rien de... enfin c'est... c'est terrible que le Portugal, pour 90% de la population qui était essentiellement rurale, enfin, mais quand on se rend compte des ravages, même psychologiques, que ça crée... c'est... c'est... c'est inadmissible !

Donc moi je... je... je crois que ça je l'ai toujours dans la... je... je l'ai dans la peau ! C'est quelque chose qui est épidermique... Je... je... je... je crois que j'ai conscience que tout peut... basculer du jour au lendemain. Et que, donc, les... le... quand... quand je vois l'histoire des femmes au Portugal, et je connais très mal l'histoire de mon pays, et je crois que je suis peut-être pas la mieux placée pour en parler, parce que il y a toujours une part affective, mais... je... je dis pas qu'en France, du jour au lendemain, on va se retrouver sous une dictature, mais bon, 39-45 a existé... y'a beaucoup de choses qui ont existé, qui continuent à exister, et que dans les pays... ailleurs, quand on voit que lorsque des... des dictateurs arrivent au pouvoir, les premières victimes sont les femmes... Ça, moi je... je... je... je le refuse. Je... c'est quelque chose que je ne peux pas... accepter ! Donc, je... je... je crois que là, oui, on peut me dire qu'en France on n'en est pas là, mais bon, les femmes en France aussi souffrent beaucoup d'i... d'inégalités. Et je crois que c'est à nous, de tirer vers le haut. Je veux dire... on a une place au niveau international, on est un lien, on est un... un maillon. À un moment donné, c'est pas parce qu'on a, soi-disant des acquis, qui faut arrêter... parce que on n'a pas d'acquis, sinon on n'aurait pas besoin de loi sur la parité, on aurait pas besoin de lois... je veux dire, comment... qu'on m'explique alors pourquoi une femme a attendu cent-cinquante ans après un homme pour avoir le droit de vote. Enfin, c'est... c'est... c'est aberrant quand on y pense ! Donc c'est vrai que ça me... ça... ça... ça... ça m'énerve un petit peu quand on me traite de féministe. Je suis pas une féministe ! Et, en revanche, je leur dis énormément merci aux féministes. Je suis une femme qui a envie de vivre tout simplement, sans que le problème d'être une femme ou un homme se pose.

Est-ce que... de par votre activité professionnelle et... et de votre origine portugaise, est-ce que vous... vous souhaitez faire passer des... des messages au... au Portugal ? Et est-ce que vous a... agissez dans ce sens ?

Alors je me souviens que... quand je vous ai dit que j'étais revenue pour... toute seule, une des premières fois, au Portugal, j'avais 23, 24 ans, je me rappelle avoir été chez ma tante, donc à... à Lisbonne, et on était dans son salon de... de coiffure, et puis elle avait des... des apprentis, et puis alors, bon j'étais la... la... la nièce qui... qui venait de France et... je... je me souviens... on... on prenait le... le café un matin, et puis, y'a... ma tante, qui a quand même, bon... je... je veux dire... on va... vingt ans, ving-cinq ans de plus que... que... que moi, qui me disait, « *Mais alors, c'est vrai que la pilule, en France, les femmes peuvent y accéder, tout ça...* » Enfin, et j'a... j'avais été surprise, parce que, je... je m'attendais, vous savez quand on est enfant, enfin bon, à 23 ans on est plus enfant, mais je m'attendais à ce que ce soit peut-être elle ma tante qui m'apprenne des choses, mais elles... elles étaient dans ce... dans... dans... dans CES demandes-là. Donc je... je... j'avais été un petit peu surprise que... à vrai dire je ne me souviens plus de votre question...[souple et rit]

Comment ?

Je ne me souviens plus de la question [rires] !

Vous ?

Oui le lien, je voulais...

Non, mais le lien, je... je posais la question de savoir si... vous avez, de par votre activité professionnelle... vous avez la possibilité ou le souhait de... de... de... de faire passer des messages côté Portugal ?

Oui, donc, je... je fais le lien avec ce que je venais de... de vous dire, donc... Déjà qu'elle me demande ça, si en effet on avait accès à la pilule et tout, moi le message que je souhaiterais passer, parce que je sais qu'encre c'est très difficile pour de... de très, très nombreuses femmes au Portugal... moi, les messages que je souhaiterais faire passer, c'est que... je... j'aimerais... alors, moi, ce qui m'a beaucoup marqué, entre autres, quand j'y étais, en tant que femme, c'est qu'à

chaque fois... la femme est toujours cataloguée en fonction de son comportement, de sa manière d'être, etc... mais je, je vous parle en milieu rural, l'autre milieu je le connais pas, je sais qu'il y'a un milieu, enfin, auquel je... j'ai... j'ai jamais a... accédé au Portugal, bon, c'est... c'est le milieu de la littérature, de... Je... je connais pas ! Je sais pas comment on vit, ailleurs.

Mais dans le milieu, donc d'où... d'où je viens, à chaque fois, c'est, les femmes sont toujours cataloguées par rapport à leur comportement, leur manière d'être etc. Parce que, voilà, ce sont des femmes, et qu'elles doivent correspondre à des stéréotypes. Et que ça, au bout d'un moment, moi j'ai vu des cousines, aussi, qui ont essayé de... de... de fuir, un petit peu, le... le Portugal, parce que tout ça c'est... très dur, et bien, elles ont été considérées comme... oui ! Ben finalement des filles un petit peu légères qui ont envie d'aller voir ailleurs comment ça se passe, quoi ! Enfin, c'est à chaque fois, c'est... là-bas vous n'existez pas, en tant que femme, vous existez en tant que... mère, on vous ramène toujours à la famille. Je dis pas qu'en France c'est pas pareil. Les politiques, souvent, c'est toujours... ramener la femme dans les politiques familiales, hein. On en oublie... alors qu'en Espagne, par exemple, y'a la politique... qui... qui est basée sur la notion de genre, hein. Féminin, masculin. Ici, tout ce qui est... droit des femmes, et au Portugal c'est d'autant plus vrai, ça... ça ramène beaucoup la femme, toujours, à son rôle de... de mère, à sa place au sein d'une société par rapport au... au rôle matriarcal qu'elle peut avoir, quoi.

Et ça, moi je dis que, il... il faut... il faut vraiment qu'on soit très vigilantes. Et que le message c'est : tous les jours, tous les jours, il y a des... des choses sur lesquelles nous devons... être vigilantes et sur lesquelles nous devons revenir... Moi, je vois que, par exemple, la féminisation des noms de métiers, par exemple, au début, ça fait rire... ça heurte, soi-disant, même, certaines oreilles, parce que, au départ, je me rappelle, pour greffier, de dire greffière, ça faisait rire tout le monde. Je vois pas en quoi greffier serait pas plus amusant que greffière. C'est des choses comme ça, au quotidien, qui font qu'on fait avancer aussi les mentalités et le regard... sur les femmes. J'ai des copines aussi, par exemple j'ai une copine a... avocate, je sais que sur sa plaque elle a marqué « Avocat à la cour ». Je lui ai dit, « *Mais pourquoi t'as pas marqué avocate ?* » Elle me dit, « *Oh non, c'est, c'est...* » Je lui ai dit, « *Mais, en même temps, c'est toi qui doit faire évoluer* ». Avocate, c'est pas moins sérieux que avocat !

Si nous-mêmes, déjà, on le prend pas, je veux dire, on ne prend pas la mesure de ces petites choses, et ce sont des petites choses aussi, qui font a... avancer... et qui nous font faire des pas supplémentaires, et beh, on n'y arrivera pas ! Et beh, au Portugal, il faut que les femmes aussi, puissent... je veux dire, répondre à cette... enfin, soient aussi vigilantes quotidiennement. Oh je sais, je... mais comme je vous disais, je connais pas trop, trop encore les... les... moi, l'histoire du Portugal, mais je sais qu'il y'en a qui le font, hein !

Quels sont vos liens actuellement avec le Portugal ?

Très peu. Pratiquement pas. J'y ai été l'année dernière... J'ai... vu... deux sœurs de... de ma mère. La plus jeune, et une autre... Chaque fois vous savez, c'est... c'est bizarre, à chaque fois on se dit, « *J'ai envie d'y aller* », j'y vais. Et à chaque fois que j'y vais, je me dis, « *C'est... c'est... c'est le pays où je suis née, et en même temps je... je... je... je me sens étrangère... je me sens complètement étrangère.* » Je... je n'ai pas de lien... je... Et puis, je vous dis, je suis très mal pour... placée pour... pour en parler. J'ai... j'ai un regard... et j'ai... j'ai un regard très... très douloureux vis-à-vis du Portugal, très ! Je sais pas y aller, par exemple, je me dis toujours, « *Bon allez, je peux pas être au Portugal et ne pas aller voir, par exemple, mes tantes à Lisbonne* »... Il faudrait que j'arrive à pouvoir aller au Portugal sans forcément aller voir mes tantes. Parce qu'à chaque fois ça me renvoie des... des... des choses qui... c'est... je... je... j'arrive pas trop à trouver le lien. Comme je vous disais, je... j'ai l'impression que je pourrais vivre ici ou ailleurs, c'est... c'est partout pareil ! Par exemple j'ai un... aussi une... je suis quelqu'un qui... qui prône beaucoup par le vide, contrairement, par exemple, à mes... à mes sœurs et à ma mère, chez moi... je... je... je n'accumule pas les choses. Je... j'ai pas de bagages, à vrai dire. Je peux être amenée à partir demain. J'ai toujours ça dans le... dans le... dans... dans la peau quoi ! Et c'est... Et en même temps je... je veux dire, je... je... j'ai une maison, nous avons acheté une maison, je me suis installée etc. Mais... je ne me suis pas... je ne m'attache pas aux choses, ni aux lieux ! Donc que ça soit le Portugal ou ailleurs, c'est pareil. Que ça soit la France ou ailleurs, c'est pareil, quoi.

**Que... quelles relations entre... entretenez-vous entre les deux cultures ? Co...
Comment vous... vous vous situez ?**

Je... j'ai entretenu des relations avec la culture portugaise, je vous disais, donc, avec la rencontre de... de Maria... Gracianette Bez, qui, donc, m'avait... permis, aussi, de voir que... que... que... que le Portugal c'était autre chose que... un problème d'immigration, un problème de... de folklore, un problème de... enfin, ou une... ou une image de... de folklore... Là, je suis... je suis attentive à ce qui se... enfin, j'essaie d'être attentive à ce qui se passe, mais en même temps, je... j'en suis relativement détachée.

... À Mont-de-Marsan, en dehors de votre vie professionnelle, vous avez d'autres activités ?

Alors je suis conseillère municipale de... de l'opposition... et alors, je... je... je... je sais qu'il y a une... une petite communauté portugaise, par exemple, à Mont-de-Marsan, mais je n'ai pas du tout de contacts avec eux. Par exemple, je sais qu'il y a des Portugais qui viennent d'ouvrir un magasin d'alimentation, donc... avec des produits locaux... En plaisantant, je me rappelle pendant les campagnes, donc... électorales, on me disait, « *Oh beh tu devrais...* », mon mari, hein, parce que... me disait, « *Oh beh tu devrais aller acheter du chouriço, parce que j'adore le chouriço et [rires]... et de la Ginjinha. Tu devrais y aller comme ça leur dire, tout ça !* » Bon, on riait, et en même temps, non. Bon, et d'une, je sais pas faire ça, je... je... je... je sais pas marchander. Et de deux, je veux dire, je n'ai pas ressenti le besoin de créer des... des liens.

Alors curieusement, dans les Pyrénées Atlantiques j'ai... je... j'avais une identité, donc... Rose Valerio, parce que c'est mon nom de... de... de naissance, de... paternel, et... et donc, si vous voulez, les gens qui me connaissaient, bon, c'était, « *Oui, voilà, elle vient de tel milieu, parents portugais etc. bon, très bien.* » Et ici à Mont-de-Marsan... je veux dire... mon identité ne passe pas à travers... mon origine, donc, ma nationalité... Y'a... y'a des gens qui savent que je suis portugaise, mais tout le monde ne le sait pas. Et je... je... je pensais, justement pendant... quand on est

venu me chercher pour les élections, j'avais demandé à la personne qui m'avait sollicitée, je lui ai dit, on devait faire, donc, le... le... le portrait... brosser un petit peu son... son propre portrait, je lui avais dit, « *Est-ce que vous souhaitez que je marque que je suis d'origine portugaise, ou pas ? Parce que bon moi, c'est...* » Il me dit « *Non... enfin c'est vous qui voyez !* » Et c'est vrai que j'y avais pas pensé de moi-même si vous voulez, c'est... c'est pas à travers... ma nationalité, que je suis, que... que les gens me connaissent. C'est à travers de ce que je fais au niveau du droit des femmes, c'est à travers mes engagements. Et pas à travers une nationalité.

... Rose-Marie Lucy, je vous remercie de cet entretien. La... l'entretien a été réalisé par Raymond Arnaud, à Mont-de-Marsan, le... Quelle date on est ? Le...

Le 7 décembre 2009.

Combien ? Le 7 décembre, oui [rises] 2009. Merci beaucoup, Rose-Marie Lucy.